

THÉÂTRE
NATIONAL
DE LA
CÔTE D'AZUR
DIRECTION ALAIN FRANÇON

CAFÉ

Texte

Edward Bond

Texte français

Michel Vittoz

Mise en scène

Alain Françon

DU 12 MAI AU 25 JUIN 2000 - GRAND THÉÂTRE

CAFÉ

Texte **Edward Bond**
Texte français **Michel Vittoz**
Mise en scène **Alain Françon**

Conseil artistique **Myriam Desrumeaux**
Décor **Jacques Gabel**
Costumes **Patrice Cauchetier**
Lumières **Joël Hourbeigt**
Son **Luc Charles**
Conseil chorégraphique **Caroline Marcadé**
Assistante mise en scène **Barbara Nicolier**
Assistante costumes **Isabelle Flosi**

Avec

Stéphanie Béghain La fille	Vincent Garanger Simon
Carlo Brandt Gregory	Guillaume Lévêque West
Rodolphe Congé Jelly	Lisa Pajon La jeune fille
Clovis Cornillac Nold	Lionel Tua Jolly
Gilles David Zemlinsky	Dominique Valadié La femme

Directeur technique **Francis Charles**
Directeur technique adjoint **Daniel Touloumet**
Régisseur scène **Alain Dufourg**
Chef machiniste **Jean-Pierre Croquet**
Machinistes **Paul Atlan, Thierry Bastier, Kamel Bazia, Marjan Bernacik, Sylvain Brizay, Christian Felipe, Samuel Guille, Yannick Lozance, David Nahmany, Harry Toi, Mélanie Viladier**
Chef électricien **André Racle**
Régisseur lumière **Stéphane Hochart**
Electriciens **Olivier Mage, Olivier Girard, Philippe Sung, Cyril Leclerc, Cyril Bussy, François Friehe**
Accessoiristes **Georges Fiore, Fabienne Roy**
Régisseur son **Annick Peres**
Habileuses **Sonia Constantin, Isabelle Flosi, Tassadite Chikhi**
Secrétariat technique **Fatima Deboucha**

Décor construit par l'**Atelier du Théâtre National de la Colline** et les **Ateliers François Devineau** sous la direction de **Michel Rousval** avec **Albert Robin** et **Rachid Tazaït**
Toiles peintes **Detlev & Robert**
Décoratrice des costumes **Véronique de Groer**
Peintre-décorateur pour la patine des accessoires **Marianne Danièle Capdeville**

Production Théâtre National de la Colline

Durée du spectacle 3h (plus entracte de 15mn)



Nold, un jeune étudiant, est dans sa chambre, il mange, il étudie. Un étranger entre, il est blessé. Est-il vivant ou est-ce un fantôme? Nold suit l'étranger – Gregory – et entame cette quête ancestrale qui fait passer de la jeunesse à la maturité.

Les deux hommes pénètrent dans une forêt obscure. Est-ce réel ou dans l'imagination de Nold? Ils rencontrent une femme et sa fille. Sont-elles réelles? Elles sont affamées. Nold rentre chez lui pour essayer de leur trouver à manger – mais sa maison a disparu. C'est alors que le monde réel fait irruption. Nold et Gregory sont en uniforme, l'un est simple soldat, l'autre sergent dans un commando d'extermination. Tandis que les victimes sont exécutées, les soldats boivent du café. Cela *devrait* se passer dans leur imagination, mais c'est un fait réel qui s'est produit il y a cinquante ans à Babi Yar.

La femme et sa fille sont parmi leurs victimes. Jamais Nold ne se souvient qu'il les a déjà rencontrées – et peut-être ne les a-t-il jamais rencontrées : elles attendaient dans son imagination comme un rêve dont on ne se souvient pas. Il devient vital pour Nold de sauver les deux femmes – et pour Gregory que Nold, lui et personne d'autre, les tue. La pièce explore les sources humaines du bien et du mal. Le conflit entre les deux hommes représente le combat qu'il faut livrer pour définir ce que veut dire être humain.

A la fin de la pièce, Nold se retrouve dans une étrange maison avec la fille de Gregory. Il est l'unique survivant du massacre – tous les autres : assassins et victimes, sont morts.

Jeune Femme : Qu'avez-vous fait ?

Nold : J'ai survécu, j'ai survécu.

Edward Bond

Mai 1999

Texte français Michel Vittoz

L'incident de CAFÉ est vrai - il a été vu et rapporté par une survivante du massacre de Babi Yar. Quand j'ai lu ce récit, l'incident s'est logé dans mon esprit. J'ai pensé que je devrais un jour écrire une pièce sur ce sujet. Mais j'avais besoin d'attendre. Il me fallait au moins sentir que je comprenais mieux comment écrire une pièce pour être capable d'essayer de me confronter à ce sujet. Ce qui m'a frappé dans cet incident, c'est « l'ordinaire au milieu de l'extraordinaire » - qui est peut être une clef de la vie humaine. Tous les personnages de la pièce sont des fictions. Les membres des *Einsatzgruppen* étaient habituellement plus vieux que la moyenne des soldats - des pères de famille typique, « l'homme de la rue » typique (les soldats plus jeunes étaient envoyés au front). J'ai utilisé des soldats plus jeunes (pour la plupart) dans la pièce parce que je ne voulais pas seulement faire de la pièce l'image d'un incident dans une guerre - mais l'utiliser pour qu'elle reflète la vie dans son entier, un voyage de l'inexpérience vers l'expérience, le passage vers la découverte de soi.

Pourquoi combiner cette pièce « passage » avec le café-à-Babi-Yar ? Parce que je voulais montrer le danger qui existe dans notre culture et dans notre société. Les meurtriers dans la vraie vie à Babi Yar ont été, évidemment, des écoliers - vers 1926 ? Si quelqu'un leur avait alors demandé si un jour ils tueraient et boiraient du café dans un ravin en Russie, ils auraient répondu non - et auraient ajouté « nous avons récemment vu nos pères combattre dans une guerre mondiale, et nous avons appris ». Alors que se passera-t-il dans le prochain siècle ?

Je viens d'écrire une pièce qui s'appelle LE CRIME DU XXI^e SIÈCLE et qui montre ce qui *risque* de se passer si nous ne comprenons pas certaines choses sur nous-mêmes avant que cela ne se produise - la pièce est un avertissement, pas une prophétie.

Edward Bond

février 1999

Texte français David Tuailon et Michel Vittoz

Grand Théâtre
du 12 mai au 25 juin 2000
mardi 19h30
du mercredi au samedi 20h30
dimanche 15h30 - relâche lundi

Les mardis de la Colline
les mardis à 19h30 - tarif unique 110 F

dans le Petit Théâtre,
jusqu'au 28 mai 2000

ANÉANTIS

Texte **Sarah Kane**
Mise en scène **Louis Do de Lencquesaing**

Ces entreprises soutiennent le Théâtre National de la Colline
et ont adhéré à Colline Création :

EDF GDF Services Paris Aurore
CL2 Editions de l'Amandier
Paribas
Synthélabo

LA PREMIÈRE MAISON

Un jeune mécanicien, Nold, est chez lui. Il s'installe pour manger et étudier tranquillement un livre de technique. Un étranger, vieil homme grimaçant, entre chez lui. Il mange dans son assiette et s'en va en laissant la porte grande ouverte. Nold le suit, referme la porte de sa maison en partant.

LA DEUXIÈME MAISON

Nold et l'étranger se retrouvent au milieu d'une forêt obscure. Ils sont perdus. Là, une femme et sa fille vivent dans un trou. Elles sont affamées, elles n'ont rien mangé depuis trois jours.

Nold veut leur venir en aide. Il décide de rentrer chez lui pour leur rapporter de la nourriture. Il s'éloigne, erre dans la forêt, ne retrouve pas sa maison, revient près du trou les mains vides.

Il est alors confronté à la souffrance de la fille affamée. Elle mange sa poupée. Nold se révolte. Cette souffrance, il ne peut pas la supporter. Il ira chercher à manger coûte que coûte et, cette fois, il jure qu'il trouvera. Sa volonté farouche fait naître l'espoir. Il s'éloigne dans la nuit de la forêt.

La Fille célèbre déjà son retour. Nold est son prince, il reviendra chargé de victuailles. Pour lui, elle prépare un somptueux pique-nique.

Mais le temps passe.

Dans la forêt, sur la nappe blanche posée à même le sol, les assiettes de porcelaine, les verres de cristal restent vides.

La souffrance de la Fille que Nold a vu, souffrance physique, souffrance morale de l'injustice absolue d'un monde qui laisse un enfant mourir de faim, cette souffrance contre laquelle il se révolte, la Femme la voit et s'y confronte tous les jours. Elle est une mère. Son amour lui permet de la supporter et de la combattre. Mais l'espérance que Nold a fait naître devient une torture supplémentaire : Si elle devait être déçue, alors la souffrance de la Fille n'aurait plus de limite, plus rien ne pourrait l'arrêter.

Et du temps passe encore.

La Femme sait maintenant que Nold ne reviendra pas. Elle sait qu'elle ne pourra pas supporter l'extrémité de douleur que fera endurer à sa fille la trahison de toute espérance.

Alors, par amour pour elle, pour la protéger, elle choisit de la tuer.

L'étranger, le vieil homme grimaçant qui a guidé Nold jusqu'à ce trou creusé dans la nuit du monde, assiste à toutes les scènes et les regarde en souriant.

La Femme s'est trompée : Nold revient.

Mais, pour ce qui est de l'espérance trahie, elle avait raison : La bonté de Nold s'est heurtée à la réalité du monde. Il n'a pas trouvé à manger ou s'il a trouvé quelque chose, il n'a pas pu le rapporter car le monde maintenant est en guerre. Il a dû passer un uniforme de soldat.

Nold découvre le cadavre de la Fille.

Il voulait la sauver, elle est morte. Il lui faut un coupable. Le coupable ne peut être que l'étranger, le vieil homme grimaçant qui l'a entraîné jusque-là.

Toute la frustration de Nold se retourne contre lui. C'est lui le mal, le meurtrier. Le vieil homme disparaît dans le trou. Nold, fou de rage, saute derrière lui un couteau à la main pour le tuer.

La bonté, la soif de justice du jeune Nold viennent de le faire entrer dans la peau d'un assassin.

Le vieil homme parvient à lui échapper mais, quand Nold ressort du trou, il est devenu celui qui aurait pu tuer, celui qui peut tuer, celui qui tuera : il est un soldat dans une guerre.

Et d'autres soldats le rejoignent. Ils sont comme lui, d'autres meurtriers, arrivés là par d'autres chemins, en traversant d'autres histoires qu'on peut imaginer très différentes ou presque similaires.

LA GRANDE FOSSE

Le groupe de soldats auquel Nold appartient est chargé d'une mission d'extermination de masse. Il semble que la nature soit devenue la complice de l'horreur pour leur faciliter la tâche.

Deux falaises se font face. Entre les deux, une grande fosse de plusieurs centaines de mètres de large. Sur le flanc de l'une des falaises, à mi-hauteur, il y a une corniche. C'est là qu'on pousse les hommes, les femmes, les vieillards, les enfants, après les avoir sortis des camions, après les avoir dénudés, après les avoir battus, après les avoir aveuglés de leur propre sang.

En face, au sommet de l'autre falaise, il suffit de deux fusils mitrailleurs. Les soldats « nettoient » la corniche, les corps tombent directement dans la fosse. Les camions fournissent de nouveaux arrivants. Les soldats « nettoient » la corniche, les corps tombent dans la fosse. L'opération se répète jusqu'à ce que les camions soient vides.

Après, les soldats prennent le café.

Après, les soldats descendent au fond de la fosse. Ils marchent sur les

morts et achèvent les rares survivants.
Après, ils rentrent dans leur campement.
Et le lendemain, ils recommencent.

Ce jour-là, au sommet de la falaise, les fusils mitrailleurs sont encore brûlants. Les soldats commencent à les démonter et à les nettoyer. Ils ont fini leur « travail ».
L'eau chauffe pour le café.

Le sergent qui commande la section, Gregory, ressemble trait pour trait au vieil homme grimaçant que Nold a suivi jusque dans la forêt. Il semble seulement plus jeune.

Sur l'autre falaise, de l'autre côté, celui de la corniche, une voix indistincte leur fait comprendre qu'il reste du travail à faire. Quelques victimes ont été oubliées au fond d'un camion.

Les soldats ont épuisé toutes les munitions des fusils mitrailleurs. Ils ne peuvent pas reprendre le travail et ils s'en réjouissent.
Mais, Gregory a envoyé le soldat Nold en mission en bas de la falaise. Il doit revenir d'un instant à l'autre et les ordres stipulent que tout soldat qui descend de la falaise doit remonter avec une caisse de munitions. Le supplément de tuerie pourra donc avoir lieu.

De dépit, le soldat chargé de préparer le café renverse tout le contenu de la cafetière par terre.

Le soldat Nold revient de sa mission. Il n'a pas remonté de munitions. Il pensait que la tuerie était finie. Le sergent Gregory estime que son devoir et le devoir des soldats est d'obéir aux ordres quelles que soient les circonstances. Il donne donc l'ordre aux soldats de se servir de leurs fusils.

Les soldats reprennent leur « travail ». Mais, parce qu'avec un fusil il faut regarder pour viser, ils sont obligés, sans doute pour la première fois, de voir ce qu'ils font.

Les victimes ne sont pas nues. En face, ils étaient en retard, ils n'ont pas eu le temps de leur faire enlever leurs vêtements. Les victimes ont un comportement étrange. Les victimes sur la corniche font des choses folles : elles ne comprennent pas ce qui leur arrive, elles ne cherchent pas à s'enfuir, les enfants abattus se balancent dans le vide comme des pendules au bout des bras de leur mère.

Les soldats « ne voient pas ce qu'ils voient », ils n'en croient pas leurs yeux. C'est un spectacle effarant que l'odeur de la poudre et du massacre rend

excitant. L'excitation atteint son comble quand une Fille essaie de s'échapper en escaladant la falaise tandis qu'une Femme se pend à ses jupes.

Les derniers coups de feux sont tirés. La corniche est vide. Silencieux, les soldats peuvent enfin boire leur café que le sergent Gregory, prévoyant, a refait préparer par le soldat récalcitrant.

LA TROISIÈME MAISON

Sur le fond de la grande fosse jonché de cadavres nus, une Fille traîne comme une poupée sa mère inconsciente sur le tapis des morts. Où aller ? Comment survivre ? Où trouver à manger ?

Le soldat Nold est en patrouille au fond de la grande fosse. Il est seul. Il est là pour achever les survivants. Il voit les deux femmes. Il épaula son fusil. Il entend : « Donnez-moi à manger ! »

Les deux femmes ont leurs vêtements. Le soldat Nold, le tueur aguerri, hésite à tirer.

Quelque chose lui serait-il revenu en mémoire ? Quelque chose de son passé maintenant si lointain et confus ? Deux femmes ? Une mère et sa fille qui ont faim... ?

Le soldat Nold tempore. Il prend un bout de pain dans son paquetage. Il mange, il boit. Il donne à manger et à boire à la Fille. Si elles veulent être tuées, elles n'ont qu'à demander.

Le sergent Gregory et le soldat Simon, l'ami, le frère d'armes de Nold, le rejoignent.

Trois bourreaux sont là, au milieu des morts, au milieu de leurs victimes. Deux femmes, deux victimes, des fantômes de vivants qui n'ont plus assez de forces pour vivre au-delà d'une nuit, deviennent l'enjeu d'un combat entre les bourreaux.

Qui des bourreaux doit les tuer et pourquoi ?
Un geste humain est-il encore possible ?

LA QUATRIÈME MAISON

Les lendemains de la guerre. Des villes bombardées, en ruine. Nold est en civil. Il a réussi à retrouver la fille du sergent Gregory. Elle lui demande ce qu'il a fait pendant cette guerre. Il lui répond : « J'ai survécu, j'ai survécu. » Le petit frère de la jeune fille pleure dans une chambre à côté.